

Un compte-rendu de Jean-Guillaume Lanuque (avec la collaboration amicale de Christian Beuvain)

Alexandre Skirda est un auteur prolifique, qui s'est largement intéressé à l'histoire de l'anarchisme en Russie, écrivant en particulier, dès les années 1970, sur la révolte de Cronstadt et le mouvement makhnoviste. L'ouvrage dont il est ici question fut publié pour la première fois en 1973 [1], puis réédité dans une version actualisée en 2000, par les éditions de Paris-Max Chaleil. Cette nouvelle édition, proposée par Spartacus en 2016, est en réalité celle de 2000 : à l'intérieur, les mentions de l'éditeur et l'année d'édition ont simplement été masquées ... Il n'empêche, le contenu demeure intéressant, surtout pour une (certaine) grille de lecture libertaire de 1917 mise en lumière.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première est un essai historique d'Alexandre Skirda, qui débute par l'histoire longue de la Russie. Selon lui, les traditions russes des origines témoignent d'une profonde vitalité démocratique : le *vétché* en politique, assemblée populaire élisant le prince et pouvant le révoquer ; l'*obchtchina* (ou *mir*), l'antique communauté de vie, collectivité phare de la vie paysanne. Si la première de ces traditions fut balayée à partir de l'invasion mongole, la seconde traversa les siècles, sensible dans les nombreuses sectes religieuses émaillant l'histoire du pays (dont les vieux-croyants, par exemple [2]), et elle serait même à l'origine des soviets, opinion de l'auteur très largement discutable. C'est ce goût pour l'autonomie qui expliquerait, selon Alexandre Skirda, les résistances au servage matérialisées dans les révoltes paysannes. Il y a toutefois, dans cette façon de voir, une tendance à l'essentialisme slave, pacifique et démocratique, qui peut être rapprochée des arguments slavophiles, ainsi qu'une sous-estimation de la révolte conservatrice, basée sur le refus de la modernité car assimilée à une « étrangeté » maléfique et destructrice d'un ordre traditionnel [3].

La suite de l'exposé est plus classique, insistant sur les figures majeures que sont Bakounine et Kropotkine, et sur le développement du mouvement anarchiste à compter principalement du début du XX^e siècle. Ce développement connaît un nouveau départ lors de la révolution de février 1917, au point que l'on trouve les anarchistes aux côtés des bolcheviques lors de la prise du pouvoir d'octobre, à Petrograd comme dans les combats se déroulant à Moscou. Le mouvement anarchiste aurait alors connu, début 1918, une forme d'apogée, rassemblant selon l'auteur entre 30 000 et 40 000 militants (ce qui semble largement surestimé, à moins d'y compter les paysans ukrainiens rassemblés sous la bannière de Makhno, loin toutefois d'être tous des libertaires), et constituant une garde noire, distincte des gardes rouges. Les différences idéologiques entre anarchistes et bolcheviques sont fidèlement restituées : la primauté de l'État contre celle des communes, le centralisme contre la décentralisation [4], les syndicats contre les comités d'usines. Il en est de même pour ce double mouvement contradictoire, la répression exercée par les bolcheviques (à Moscou en avril 1918, tout particulièrement) et le ralliement de nombreux anarchistes, souvent des chefs de file d'ailleurs, au régime soviétique. Pour Alexandre Skirda, les bolcheviques incarnent en fait une forme de contre-révolution, édifiant un capitalisme d'État, ce qui nous semble faire fi des évolutions de Lénine, ou des positions des communistes de gauche, pourtant bolcheviques, tout en s'affranchissant par trop du contexte. Rien n'est dit par exemple des circonstances (la famine dans les grandes villes) ayant poussé les bolcheviques à prôner une politique de réquisition dans les campagnes ; à l'inverse, Alexandre Skirda fait de la paysannerie une classe sociale spontanément communiste, qui aurait subi un véritable « génocide » sous Staline. Son ébauche de réflexion sur le ralliement d'anarchistes au pouvoir bolchevique, invoquant un certain « patriotisme » révolutionnaire, est intéressante, mais trop brève, tandis que sa reprise du raisonnement de Jan Wacław Makhański dans *Le Socialisme des intellectuels* s'avère bien trop déterministe [5].

La seconde partie de l'ouvrage consiste en une compilation de divers documents, datant des années 1920. Le témoignage de l'anarchiste Anatole Gorélik, expulsé de Russie en 1921, critique la désunion des anarchistes, ce qu'il nomme l'anarcho-bolchévisme, et fait à l'inverse l'éloge des masses ukrainiennes, qui auraient déployé une véritable vitalité libertaire ; plus surprenant, il estime que 1917 ne fut pas une révolution sociale. Trois articles d'Alexandre Berkman [6] et Emma Goldman tirent les leçons de leur séjour en Russie

soviétique et condamnent très clairement le bolchevisme. Aux yeux d'Alexandre Berkman, alors que la révolution russe fut la plus importante de l'histoire, elle fut assassinée par le bolchevisme, et derrière lui le marxisme, qui trahit à partir de Brest-Litovsk et ressuscita le capitalisme. Emma Goldman est tout aussi frontale dans son propos, franchement binaire, puisqu'elle oppose l'État (bolchevique en l'occurrence) et la révolution (libertaire par nature). Elle affine l'acte d'accusation en reprochant aux bolcheviques, outre la signature du traité de Brest-Litovsk, les réquisitions paysannes, la suppression des coopératives et la dévitalisation des soviets, le tout culminant dans l'idée nocive de la fin justifiant les moyens. Des résolutions anarcho-syndicalistes adoptées entre 1918 et 1920 témoignent de la persistance d'un militantisme anarchiste en Russie, tandis que d'autres documents dénoncent avec vigueur et détails la répression des anarchistes, y compris au cours des années 1920. Tandis qu'un texte d'anarchistes russes fait en 1923 un point sur la situation du pays, Archinov, Valevsky et Efim Yartchouk s'essayent à préciser les positions concrètes que devraient adopter les anarchistes, parmi lesquelles un investissement dans les soviets, quand bien même ils incarneraient un embryon d'État. Rudolf Rocker, auteur chez Spartacus du livre *Les Soviets trahis par les bolcheviks*, relie les dits soviets à la tradition libertaire de l'Association internationale des travailleurs (AIT), à laquelle il oppose la dictature bolchevique, se situant selon lui dans la lignée de la dictature bourgeoise des jacobins.

Un article de Piotr Archinov sur la makhnovchtchina, un autre de Marie Isidine sur Cronstadt, paraissent quant à eux quelque peu hors sujet par rapport à la thématique centrale. Enfin, Alexandre Skirda signe une synthèse sur l'historiographie de l'anarchisme en URSS, et propose une bibliographie, malheureusement incomplète, qui aurait méritée une mise à jour, puisqu'elle date déjà de dix-sept ans [7]. Sans être l'étude exhaustive de référence que le sujet mériterait, cet ouvrage militant véhiculant à la fois les thèses libertaires classiques en usage depuis des décennies et les positions/interprétations personnelles d'Alexandre Skirda (sa valorisation des analyses de Jan Waclav Makhaiski), contient cependant suffisamment d'informations et de documents pour une première approche.

[1] Alexandre Skirda, *Les Anarchistes dans la révolution russe*, Paris, Éditions de la Tête de Feuilles, collection « Écrits révolutionnaires » dirigée par Max Chaleil, 1973, 186 pages.

[2] Les vieux-croyants sont issus du schisme (*raskol*) qui affecte l'Église orthodoxe russe à partir de 1666-1667, car ils ne reconnaissent pas les changements introduits à ce moment-là. Comme ils formèrent des communautés persécutées, leur résistance au despotisme en faisait, selon les populistes socialistes des années 1860-70 des « éléments susceptibles d'appuyer l'action des partis révolutionnaires. » Ces propos sont rapportés par Vera Figner (*Mémoires d'une révolutionnaire*, 1973, 2017) et cités par Christine Fauré (*Terre, terreur, liberté*, Paris, Maspero, 1979, p. 72).

[3] Korine Amacher, *La Russie 1598-1917. Révoltes et mouvements révolutionnaires*, Gollion (Suisse), Infolio, 2011, p. 26-30. Voir la recension de cet ouvrage sur notre blog, <https://dissidences.hypotheses.org/5422>

[4] Pour autant, Alexandre Skirda critique la dissolution de la Constituante, qualifiant le pouvoir bolchevique d'usurpateur, ce qui ne manque pas d'être ambigu, voire étonnant, les positions anarchistes ne s'accommodant guère d'assemblées parlementaires de ce type.

[5] La dernière édition en date, publiée chez Spartacus sous l'égide d'Alexandre Skirda, a fait l'objet d'une analyse critique sur notre blog : <http://dissidences.hypotheses.org/5837>

[6] Auteur du *Mythe bolchevik*, prochainement recensé sur notre blog.

[7] Dans l'édition de 1973 figurait un texte de Victor Serge de juillet-août 1920 (« Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe ») très critique envers l'action et l'attitude des libertaires, mais présenté par Alexandre Skirda pour sa valeur documentaire, malgré son « idéalisation des bolchéviks » (p. 55). En

2000, soit vingt-sept ans plus tard, sa « valeur documentaire » n'était sans doute plus d'actualité aux yeux de l'auteur, puisqu'il l'a retiré.